

Mythologie, Lyon, 1612 - Dédicace au prince de Condé

Auteur(s) : Montlyard, Jean de (auteur)

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationf. 1r°-f. 3r°

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



A T R E S H A V L T
ET T R E S P V I S S A N T

HENRI DE BOVRBON PRINCE

DE CONDE, PREMIER PRINCE DV SANG

& premier Pair de France, Gouverneur

& Lieutenant general pour la

Majesté en ses pais

de Guyenne.

* *



ONSEIGNEVR,

La Poësie inuentrice des Fables est la plus ancienne science qui soit. Elle enseigne par ses inuentions tout ce qui fait pour l'acquisition de la vertu, pour la reformation des mœurs & des affectiōns humaines, les entremessant de gaies & plaisantes ioluetez. Pour ce iadis les Poëtes seuls emportoient le bruit d'estre sages. On leur donnoit les qualitez de saints Prophetes, d'interpretes des mysteres diuins, de Chantres sacrez. Ils estoient admis es conseils des Grands; auoient credit & autorité près des Princes, comme grands hommes d'Estat. Ils estoient respectez non seulement pour leur sainteté de vie, probité, sagesse, accortise, & autres telles vertus: mais aussi comme personnages d'honneur & d'estoffe, affectez pour la plus-

*

A MONSEIGNEUR LE PRINCE

part à quelque Dieu ou Déesse, desquels ils estoient particulièrement Prestres & Sacrificateurs. Et d'autant qu'ils estoient remarquez de singuliere probité, les Grands leur donnoient principalement leurs enfans pour les instruire; iugeans fort pertinemment que la Fable est tres-propre pour l'institution de la Jeunesse. Car tout ainsi que l'estomac desgousté, irrite & pro-uoque l'appetit par quelque viande commode & dui-sible au goust que plus il affecte: aussi la Fable a cete vertu & propriété de tellement chatouiller l'oreille des enfans notamment, qu'elle les affriande à la perception des remonstrances qu'on leur fait. Puis quand ils sont en aage, & que les facultez de leur ame sont affer-mies & reforrees, elle engendre & nourrit en eux vn appetit d'apprendre: à quoi d'eux mesmes & sans plus auoir besoing d'allechemēt ils s'acheminēt. Mais comme nul ne peut estre bon Poëte s'il n'est homme de bien: aussi ne faut-il pas mettre à prix les Poëtes seule-ment par l'elegance de leurs dictions, ni par la mesure des syllabes & cadence de la rhytme: ouy principale-ment, par la profession de cete maniere de viure qu'ils ont les premiers recerchee, laquelle nous appellōs Sa-gesse morale & ciuile. Comme de faict leur principal but estoit, De former les esprits des hommes en bōnes mœurs, & bien dresser la vie humaine: Car loüans en leurs poëmes les personnages illustres, & de renom, ils exhibēt à la vertu la loüange qu'elle merite, & resueil-lent la jeunesse pour l'induire à vne loüable & vertu-euse façon de viure, & la rendre plus allegre & plus prompte à sa vacation. Dès que cete Poësie veint en auant, les plus gens de bien l'accueillirent tres-volon-tiers, tout le monde l'approuua; & les carmes des Poë-tres trotterent long temps par la bouche des hommes,
on les

A MONSEIGNEUR LE PRINCE.

on les chantoit és sacrifices des Dieux, és spectacles, festins & solennitez publiques, de sorte qu'on ne faisoit estat sinon de ce qui estoit escrit en accord & nombres poëtiques. En suite pour mieux allecher les affections des hommes, les Poëtes s'adioignirent la Musique, & mesurerent si bien leurs vers qu'ils les accommoderent à la vois, au lut, harpe, sistre hault-bois, flageol, & autres instrumens, pour attraire les hōmes encore rudes & sauvages, à l'amour de vertu, à la connoissance d'une diuinité: & les assembler en communauté de vie, au lieu qu'ils viuoient espars & vagabons comme bestes. Ainsi donc de ces principes decoulerēt ceux qui du commencement furent nommez Sages, puis d'un nom plus modeste & moins enuieux, Philosophes, c'est à dire amoureux de Sagesse: lesquels pour rendre leur art & doctrine d'autāt plus admirable l'afublerent de fictions, d'enigmes & fables non inutiles ne vaines (car esprits si choisis & augustes n'ont iamais rien dict par vanité) qui se peuuent approprier à tous les arts, professions & sciences auxquelles l'esprit de l'homme peult arriuer. Puis les proposerent à ceux qui de leur temps eussent autrement fait refus, voire reieté tous autres simples & nuds preceptes de bien diriger leurs actions. Mais d'autant que ceux qui les lisent esparses & semees emmi les escripts des Poëtes, & autres escripuains, ne peuuent tous d'eux mesmes conceuoir l'intention des anciens en la cōposition d'icelles, ioint que la plus-part des meilleurs Auteurs, voire Poëtes, se lisent en nostre vulgaire, i'ai pensé faire chose agreable aux plus curieux des misteres de l'antiquité, qui n'ont conoissance des lāgues, si ie leur communiquois cet Oeuure d'autant plus recommandable en soi, qu'il ne se contentepas (comme d'autres qui ont

A MONSIEUR LE PRINCE.

escript & mis en lumiere leurs imaginatiōs en mesme
sujet) de nous donner vne simple & nue narration des
anciennes inuentions fabuleuses: ains les expose si do-
ctement & avec tel artifice, qu'oultre le plaisir qui nous
chatouille & resueille l'ame en les lisant, il nous donne
moien d'en recueillir vn proufit admirable: nous y fai-
sant descouurir presque tous les commencemens de
la Philosophie naturelle & morale, avec les trois par-
ties de la vie humaine: sçauoir la Contemplatiue, qui
concerne la recherche de sagesse & de verité, au pre-
mier, deuxiesme, huitiesme & neuuesme liures, la-
quelle nous recueillons par la cōtemplation d'vn seul
Dieu que nous adorons & craignons Tout-bon &
Tout-puissant, seul, infini, que mesme les mieux au-
sez d'entre les paiens, vaincus par raison ont esté con-
traints de confesser n'estre qu'vn eternal, immortel,
sans toutefois auoir certaine conoissance de ce seul &
vrai Dieu qu'ils confessoient, tastonnans au milieu des
espaisses tenebres de leur siecle, lui assignās diuers nōs
selon la varieté des accidens, des lieux, circonstances,
& effects qu'ils lui voioient produire. Ainsi donc ces
liures là exposent la nature d'vn seul Dieu Createur de
toutes choses, & montrent que pas vn des Dieux paiés
n'a esté eternal. Et pourtant toute cette hardelle de
Dieux est sagement reduite à vn principe, auquel est
deu tout honneur & gloire à iamais. La vie Actiue, qui
trauaille pour les commoditez de ce mōde, est declai-
ree au quatriesme, sixiesme & septiesme. Premiere-
ment nostre Auteur recite ceux que les anciens ont
commis sur la vie humaine, le Genie & la Fortune. Et
cōme ainsi soit qu'elle est assaillie de tāt d'incommo-
ditez & tranerses, qu'elle ne se peult de tous poincts
garātir de leurs assaults, il enseigne puis-après de quel
courage

A MONSIEUR LE PRINCE.

courage il se fault armer pour les soustenir. En fin il adioute la gloire, la reputation & la felicité que les hommes illustres & gents d'honneur ont iustement acquies tant leur vie durant qu'apres leur mort. Et comme esdits liures a propose les honorables recôpenfes donnees à leur vertu: aussi denonce-il au troisieme & à la fin du neufiesme, les supplices que doiuent attendre les malfaiçteurs & gents de mauuaise vie, leur representant les enfers, les Iuges & vengeurs des iniquitez commises. Ce qui depend de la troisieme maniere de viure se recueille par-ci par-là de chascun liure. notamment du cinquiesme, auquel sont specifiez les jeux & tournois esquels les anciens exerçoient leur ieunesse pour la dresser à l'exemple des personnages de valeur & de renom, & l'induire à plaisamment, mais avec honneur, exercer ses forces corporelles.

Ce labour conuient à vostre aage, MONSIEUR. Il peut faciliter V. E. à la perception de plus solides sciences. Je le pose donc avec humilité comme moi mesme à vos pieds, esclairci selon que les Fables peuvent porter, d'expositiô physique, morale, historique. Favorisez-le s'il vous plaist, & l'autorisez de vostre tres-auguste nom. Dieu benie de plus en plus & face croistre toutes les vertus qui dés-à-present reluisent en vostre ieune aage, & vous redent admirable à tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous. C'est ce que de toute son affection vous souhaite avec tres-longue & tres-heureuse vie,

TRES-HAULT ET TRES-PVISSANT PRINCE,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

A Fait le xxv. Novembre. 1599.

J. DE MONTLYARD.

* 3